

# HOMMAGE A JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

## SONATES POUR PIANO ET VIOLON

Même si, à partir de septembre 1862, Brahms est souvent viennois, il demeurera jusqu'à sa mort un errant. Les saisons musicales d'Octobre à Avril, le voient passer de ville en ville, essentiellement dans les pays germaniques, en Europe Centrale et en Hollande, aussi bien pour diriger que pour jouer en soliste, ses œuvres, bien entendu, mais également celles d'autres compositeurs. Son répertoire de pianiste comprend Bach, Scarlatti, Beethoven, Schubert, Schumann et même, - ce qui est inhabituel à l'époque - Couperin.

Au printemps, Brahms choisit un lieu de villégiature, le plus souvent un village en montagne. Il y passe aussi l'été. Couché tôt, levé avec le soleil, Brahms partage rituellement son temps entre la marche, le travail et l'amitié, quand des amis se trouvent dans les parages, ce qui est souvent le cas. A la fin de sa vie, Brahms, fuyant la solitude, ira à Ischl, célèbre ville d'eau en Haute Autriche. Ces mois de "vacances" sont, en fait, des périodes d'intense labeur. Brahms compose, corrige les épreuves de ses partitions, prépare ses tournées de la saison suivante.

Cette errance, il ne semble pas que Brahms l'ait voulue, du moins à l'origine. Il aimait profondément sa ville natale et sa famille. Si Hambourg lui avait offert une position correspondant à ce qu'il était en droit d'attendre, il y serait resté. Mais cette ville de bourgeois et de marchands conservateurs ne comprit que fort tardivement le génie du premier fils d'un musicien de brasserie. Quand, en 1860, il s'agit de nommer un nouveau directeur à la tête de la Philharmonie on préfère à Brahms le chanteur Stockhausen. Par amitié pour ce remarquable artiste, avec lequel il est d'ailleurs très lié, Brahms se tait.

Les autres villes d'Allemagne du Nord ou du Centre ne sont guère plus favorables à notre compositeur qui ne satisfait ni les réactionnaires académiques, dont la capitale est Leipzig, ni les révolutionnaires néo-allemands qui gravitent autour de Liszt, à Weimar.

Brahms partira donc pour Vienne, mais avec au fond du cœur une blessure qui ne guérira jamais.

Un second élément d'instabilité s'est combiné au premier pour doter Brahms d'une seconde nature, celle d'un perpétuel voyageur : son incapacité à se fixer dans l'état du mariage, alors qu'il en ressentait, pour lui, la nécessité.

Tout a été dit à propos de la dissociation entre amour et sexualité dont Brahms a souffert toute sa vie et qu'il n'a pu surmonter (cf. Claude Rostand : "Johannes Brahms", aux éditions Fayard).

Mais il y a la musique... Depuis le triomphe du "Deutsches Requiem", à la Cathédrale de Brême, le Vendredi Saint 10 Avril 1868, la renommée du compositeur ne cesse de grandir, pour atteindre rapidement une véritable gloire.

### SONATE POUR PIANO ET VIOLON, EN SOL MAJEUR, OPUS 78 DITE "REGEN-SONATE" (SONATE DE LA PLUIE)

- *Vivace ma non troppo*
- *Adagio*
- *Allegro molto moderato*

Ce n'est pas la première sonate que Brahms ait écrite pour piano et violon. La première, composée vers 1850, a disparu dans des circonstances assez suspectes (cf. Claude Rostand, *op. cit.*). Deux autres sonates ont disparu également, détruites par le compositeur.

L'Opus 78 a été composé à Pörschach, pendant le printemps et l'été 1879. C'est la troisième belle saison que passe Brahms dans ce village de Carinthie (Autriche) situé sur un lac, le Wörthersee.

L'appellation de "Regen-Sonate" vient de ce que le compositeur a utilisé dans le premier mouvement, et surtout dans le troisième, des éléments, fragmentaires à vrai dire, de son lied Opus 59 N° 3, "Regenlied", écrit en 1871 sur un poème de Klaus Groth. Mais il ne s'agit en aucun cas d'une composition à programme. Clara Schumann avait une prédilection marquée pour ce lied, qu'elle appelait "sa" mélodie.

D'aucuns entendent dans le premier mouvement, *Vivace ma non troppo*, toutes sortes de "frémissements d'une pluie de printemps sur les feuillages". Le mouvement en tout cas, est d'une grande richesse thématique. Il traite ses trois thèmes, et les trois idées secondaires qui en dérivent, dans le cadre de la forme-sonate régulière, avec cependant un développement fort libre.

L'*Adagio*, en mi bémol, qui comporte trois parties, présente une écriture tout aussi complexe, sans que la pureté du chant en soit un seul instant affectée. Une coda de vingt-cinq mesures dissout dans l'extase la mélancolie recueillie de cette admirable page.

Quant au finale, *Allegro molto moderato*, il tient à la fois de la forme sonate et du rondo, très librement. Le premier thème est une citation textuelle du "Regenlied".

L'œuvre s'achève sur un adieu d'une grande simplicité d'expression.

La première audition de la sonate Opus 78 eut lieu le 20 Novembre 1879, à Vienne. Brahms était au piano ; Hellmesberger, ami du compositeur et fondateur d'un quatuor devenu célèbre, tenait la partie de violon.

### **SONATE POUR VIOLON ET PIANO, EN LA MAJEUR, OPUS 100 DITE THUNER-SONATE (SONATE DE THUN)**

– *Allegro amabile*

– *Andante tranquillo*

– *Allegretto grazioso quasi andante*

C'est en 1886, pendant l'été, - pour ne rien changer aux habitudes ! - et aussi au bord d'un lac, que Brahms a composé son Opus 100. Cette fois il s'agit du lac de Thun, en Suisse. Brahms a choisi le petit village de Holstetten. Il y passera trois étés consécutifs et y composera une douzaine d'œuvres majeures.

Presque tous les samedis il part pour Berne rendre visite à son grand ami Josef-Viktor Widmann, un remarquable chroniqueur littéraire. Brahms arrive toujours avec une serviette de cuir bourrée des livres que Widmann lui a prêtés et qu'il a dévorés (livres d'histoire, de voyages, d'art - d'art italien surtout - romans, recueils de poèmes...). La maison retentit de discussions. Les amis défilent. Brahms ne se fait pas prier pour se mettre au piano, du moins quand il s'agit de jouer d'autres œuvres que les siennes... Cependant, c'est chez Widmann qu'eut lieu la première lecture de la sonate Opus 100.

L'œuvre reflète toute entière l'heureuse humeur poétique dans laquelle se trouve Brahms à cette époque. L'appellation de Thuner-Sonate est de Widmann qui composa, après l'avoir entendue pour la première fois, une sorte de ballade, comme Brahms les aimait.

Le premier mouvement, *Allegro amabile*, composé en forme-sonate est fait de trois thèmes et deux idées secondaires. On a beaucoup épilogué sur le premier thème qui rappelle quelque peu le "Preislied" de Walther dans "les Maîtres Chanteurs". Il y a là pure coïncidence ; cette évocation printanière était, tout simplement... dans l'air du romantisme.

Le second mouvement, qui respire la fantaisie et le bonheur, combine deux genres différents : un andante, *Andante tranquillo*, en fa majeur, et un scherzo,

Quant au finale, *Allegretto grazioso (quasi andante)* c'est une sorte de rondo en trois épisodes. Il comporte deux citations de lieder de Brahms, l'une de l'Opus 105 N° 4, "Auf dem Kirchhofe" ("au cimetière") composé la même année, l'autre de l'Opus 63 N° 5 "Meine Liebe ist grün wie der Fliederbusch" ("Mon amour est vert comme un buisson de lilas").

Nous restons dans le bonheur et la tendresse, avec cependant, une fugitive impression d'inquiétude, comme à l'arrivée de la nuit. Mais il s'agit sans doute d'une nuit d'été...

## SONATE POUR PIANO ET VIOLON, EN RE MINEUR, OPUS 108

"dédiée à son ami Hans von Bülow"

– *Allegro*

– *Adagio*

– *Un poco presto e con sentimento*

– *Presto agitato*

En 1888, Brahms n'arrive sur le lac du Thun qu'en juin, après un voyage en Italie, en compagnie de Widmann. Il reprend son rituel estival et va régulièrement à Berne. Au milieu d'août, les deux amis ont une discussion politique qui fait trembler les vitres de la maison. Sans tomber d'accord, ils se réconcilient, mais Brahms bougonnera tout le reste de l'été.

Dans son inspiration, la Sonate Opus 108 est purement mélodique. Elle offre un extraordinaire foisonnement thématique, traité dans une écriture d'une souveraine liberté.

L'*Allegro*, très étendu, utilise dans son exposition trois thèmes et quatre idées secondaires. Le développement présente une double originalité : il n'utilise aucun des éléments de l'exposition et, au lieu de nous éloigner comme c'est de tradition, de la tonalité de base, il souligne celle-ci en s'appuyant sur la dominante. Il serait donc plus juste de parler de cadence que de développement. La réexposition se présente de façon symétrique, par rapport à l'exposition, avec quelques petites différences - son climat est plus sombre. Une autre originalité vient de l'importante coda (46 mesures) qui traite les premier et troisième thèmes de l'exposition et l'idée secondaire apparue dans le développement. On a, en fait, une sorte de réplique du développement.

L'*Adagio*, en ré majeur, d'une grande simplicité de structure est d'une inspiration mélodique débordante de tendresse et de mélancolie. Cette profonde rêverie incite à un total abandon.

Le troisième mouvement, *Un poco presto*, en fa dièse mineur, a le caractère d'un scherzo, sans en avoir la structure. Il est néanmoins de forme tripartite. Le premier épisode, sautillant, volubile, s'achève sur un thème mélodique chanté au violon. L'épisode central est une sorte de développement libre assez voisin de la rhapsodie. Une réexposition abrégée constitue le troisième volet.

Le finale, *Presto agitato*, respecte la forme-sonate, en mêlant certains caractères du scherzo et du rondo. Les thèmes sont plus juxtaposés que vraiment développés. Une telle manière d'écrire suppose donc une grande richesse d'invention mélodique, ce qui est le cas. L'exposition ne traite pas moins de quatre thèmes et deux idées secondaires. Le développement, assez bref, fait apparaître un cinquième thème, sorte de récitatif, particulièrement expressif. La réexposition n'apporte pas de changements importants par rapport à l'exposition mais l'œuvre s'achève par une coda presque aussi importante que celle de l'*Allegro* initial (44 mesures), basée essentiellement sur le premier thème du mouvement. Ce finale est l'un des plus passionnés et des plus brillants que Brahms ait écrit. Brahms et Joachim jouèrent la Sonate Opus 108 pour la première fois, devant la famille royale de Hanovre, à Gmünden, peu de temps après la composition de l'œuvre. Au programme figuraient également les sonates

